



Anna Kieliszczyk
Université de Varsovie
Pologne

Le discours des lecteurs dans la presse française et polonaise

Readers' discourse in the French and Polish press

Abstract

The aim of this article is to compare the press columns “Letters from readers” in several French and Polish magazines and newspapers. In the first part we describe the specificity of the analyzed magazines. In the second part we try to analyze some examples to check if this section is realized in the same way in French and in Polish press. The analysis focuses on the following aspects: qualities of comments or of letters, text structure, aims of the readers, specificity of different magazines.

Keywords

Letters from readers, comment as a press gender, structure of a letter, relations between readers and paper's editors

L'objectif de cet article est de montrer comment la rubrique de presse « Courrier des lecteurs » est réalisée dans le cas de différents types de journaux et magazines français et polonais et s'il y a des différences entre le courrier des lecteurs de la presse française et son équivalent dans la presse polonaise. Dans notre corpus nous avons réuni des magazines français et polonais qui correspondent par leur thématique et un caractère général. Ainsi avons-nous choisi :

La Recherche — *Świat Wiedzy*

Le Figaro magazine — *Do Rzeczy*

La Croix — *Nasz Dziennik*

Femme actuelle — *Świat Kobiety*

La Causette — *Wysokie Obcasy*

La Recherche et *Świat Wiedzy* représentent les magazines de vulgarisation scientifique. Aussi bien *Le Figaro magazine* que l'hebdomadaire polonais *Do Rzeczy* se concentrent sur des nouvelles de la vie socio-politique et les deux se rapprochent de la droite politique. *La Croix* et *Nasz Dziennik* sont des journaux à

caractère religieux. La *Femme actuelle* et *Świat Kobiety* illustrent le genre de la presse qu'on appelle « pour les femmes ». De même les magazines *La Causette* et *Wysokie Obcasy* sont adressés surtout aux femmes mais, en plus, ils représentent l'option féministe.

1. Aspects choisis de l'analyse

Comme le constatent Sonia Branca-Rosoff et Cécile Marinelli (1994) le courrier des lecteurs « met à l'épreuve les discours politiques car il permet d'appréhender ce qui en a été entendu. On y mesure l'écart entre l'évènement construit par les médias et les préoccupations du public » (Branca-Rosoff, Marinelli, 1994 : 25). Mais à part cette fonction d'écho, comme les auteures le notent, le courrier a aussi une fonction sociale : les lecteurs cessent d'être anonymes, en exprimant leurs opinions ils deviennent acteurs de la discussion, ils veulent être écoutés. En analysant quelques exemples du courrier des lecteurs de la presse française et polonaise nous vérifierons si les textes contiennent des traces du discours épistolaire définis par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1998) ou s'ils sont aussi bien par la forme que par leur contenu des commentaires. Les marques de la structure d'une lettre sont visibles surtout dans l'ouverture du texte (l'expression d'adresse, des vœux, un accusé de réception de la lettre, un commentaire sur le cadre spatial, salutations) et la clôture (une justification de devoir finir la lettre, salutations, un énoncé performatif du type « j'arrête », un énoncé précisant la nature du lien socio-affectif, les remerciements, les souhaits qui portent sur le passé ou le présent). En répondant à la question, si la forme des textes correspond à celle des lettres ou non, il faut pourtant être conscient de modifications et de raccourcissements possibles qui ont été introduits par la rédaction. Celle-ci se réserve toujours le droit de faire de telles modifications (elle le déclare ouvertement, d'ailleurs) et les formules de politesse d'ouverture ou de clôture peuvent être facilement enlevées. Nous examinerons aussi quelle est la spécificité du courrier des lecteurs dans différents magazines (ou journaux).

2. Lettres ou commentaires ?

Dans la plupart des cas les textes qui font partie de la rubrique « Courrier des lecteurs » ressemblent plus aux commentaires qu'aux lettres. Le magazine de vulgarisation scientifique *La Recherche* illustre très bien cette situation.

L'article intitulé « Des neurones contrôlés par la pensée » présente une expérience impliquant des macaques et portant sur l'attention visuelle gérée par le cortex frontal. (*La Recherche*, n° 460, p. 56). Cette pensée semble toutefois pouvoir être réduite à un simple conditionnement. N'est-il pas évident, par ailleurs, que des neurones puissent être contrôlés par la pensée, dès lors que celle-ci est liée à l'activité d'autres neurones ? Cette expérience a, certes, *réussi à quantifier les processus attentionnels à l'échelle neuronale*. Mais on n'avait pas besoin de cela pour démontrer la possibilité d'un *autocontrôle par l'homme de ses propres processus mentaux*. Il suffit de rappeler que l'homme, comme le macaque, peut, s'il est motivé par une récompense, prêter une attention plus soutenue à un aspect de son environnement.

Courriel de Gérard Éperon (*La Recherche*, N° 462, mars 2012)

Ce qui est caractéristique de ce magazine, c'est que les commentaires sont souvent écrits par des experts dans le domaine. Il se crée ainsi un échange épistolaire entre les scientifiques. Les articles sont commentés et parfois les auteurs répondent encore aux objections présentées dans les commentaires.

Dans le magazine polonais *Świat Wiedzy*, les lecteurs se limitent à poser des questions concernant les articles lus ou demandent des explications supplémentaires :

„Burze, wiatr i grad”

Witam serdecznie całą redakcję Świata Wiedzy. Jestem Waszym czytelnikiem od około dwóch lat i z niecierpliwością czekam na każdy nowy numer, aby móc spokojnie usiąść i zagłębić się w świat, który nadal ma przed nami wiele nieodkrytych tajemnic. Od pewnego czasu, gdy śledzę prognozę pogody, zauważam znaczne różnice, jeśli chodzi o temperaturę i warunki atmosferyczne pomiędzy różnymi krańcami naszego kraju. Często są naprawdę duże. Czy moglibyście przedstawić na łamach pisma, czym to jest spowodowane? Chodzi mi też o występowanie silnych burz, wiatrów bez gradu. Gdzie jest tych zjawisk najwięcej, a gdzie najmniej? Myślę, że byłby to ciekawy temat. Dziękuję za uwagę i pozdrawiam.

>My również pozdrawiamy. Dość często opisujemy ekstremalne zjawiska pogodowe, ale to, jak globalne zmiany klimatu uwidaczniają się w naszym kraju, rzeczywiście stanowi bardzo ciekawy temat. Na pewno się nim zajmiemy !

(*Świat Wiedzy* 2017, nr 7, p. 98)

[« Orages, vent et grêle »

Bonjour à toute la Rédaction de Świat Wiedzy. Je suis votre lecteur depuis deux ans et j'attends avec impatience chaque nouveau numéro de votre magazine pour m'asseoir tranquillement et m'enfoncer dans le monde qui a toujours tant de secrets qui ne sont pas découverts. Depuis un certain temps, quand je suis la météo, je constate des divergences importantes de température entre différents coins de notre pays. Est-ce que vous pourriez présenter dans le magazine les causes de ce phénomène ? Je pense aussi aux orages violents, aux vents sans grêle. Où ces phénomènes météorologiques sont-ils

les plus intenses et où il y en a le moins ? Je pense que ce serait un sujet très intéressant. Je vous remercie d'attention et transmets mes meilleurs bonjours.

*Nous aussi, nous vous transmettons nos bonjours. Nous décrivons assez souvent des phénomènes météorologiques extrêmes, mais le problème des changements globaux du climat, comment ils s'extériorisent en Pologne constitue vraiment un sujet très intéressant. Nous nous en occuperons certainement !*¹

Il est à noter que le texte ci-dessus comporte plusieurs traits d'une lettre ou même d'une interaction orale. Au début, le lecteur salue la rédaction („Witam serdecznie całą redakcję” — « Bonjour à toute la Rédaction »), après, il déclare sa fidélité au magazine et à la fin de la lettre, il transmet ses meilleurs bonjours et remercie de l'attention. La lettre du lecteur est suivie de la réponse de la rédaction.

Dans les magazines comme *Le Figaro magazine*, on trouve également des commentaires qui concernent des problèmes sociaux ou la situation politique et les auteurs des textes se concentrent sur leur présentation :

« Electrice en colère »

Y aura-t-il une élection présidentielle en mai prochain ? La justice française se dresse contre l'électeur de droite tandis que le Parlement européen tente d'enrayer la candidature de Marine Le Pen. Sommes-nous condamnés à nous jeter dans les bras d'Emmanuel Macron et à revivre un quinquennat bis ? Et la démocratie dans tout cela ?
Isabelle Poinson 57940 Metzervisse

(*Le Figaro magazine*, le 11 mars 2017, p. 11)

La lettre ci-dessus est un exemple du courrier de l'époque de la campagne présidentielle et illustre assez bien comment la réalité peut être perçue par une lectrice, partisane de la droite politique ce qui va de pair avec l'option politique du magazine.

Le magazine *Do Rzeczy* que nous avons choisi comme exemple polonais regroupe des commentaires se référant aux articles dans un numéro du magazine paru plus tôt ou à la réalité sociale ou politique. Il n'y a pas de réponse de la rédaction. À la place de l'en-tête la rédaction ajoute le titre du texte qui résume le problème traité. Dans l'exemple qui suit il n'y a pas de formule d'adresse mais l'auteur de la lettre la finit par une expression de clôture typique du discours épistolaire.

„Akcent na akcent”

Jestem od niedawna systematyczną czytelniczką Państwa tygodnika. Szczerze i mocno solidaryzuję się z panem Igorem Zalewskim (felieton z cyklu „Pod wąs”, „Do Rzeczy” 45/2017); moja wrażliwość na niepoprawne akcentowanie naszych polskich słów jest

¹ Les traductions des exemples de lettres — A.K.

identyczna jak Pana Redaktora. Toż to jest prawdziwa plaga, istny potop : kaleczenie wdzięcznej melodyki języka ojczystego! Zauważyłam, że źle akcentują nie tylko nauczyciele szkół średnich, notabene poloniści, lecz także osoby z cenzusem naukowym. Wpadki zdarzały się nawet samemu Janowi Pawłowi II... Te barbarzyńskie błędy i mnie się, paradoksalnie, udzielają (kropla draży kamień...) — łapię się na tym, że czytając coś po cichu, czasami muszę sama siebie poprawić, bo czuję wewnętrzny zgrzyt w myślach.

Może mnie Pan Redaktor Zalewski poprawi, ale jestem zdania, że rodacy z Kresów Wschodnich (obecnego terytorium RP) mają lepsze wyczucie języka, rzadziej go „torturują”. Łączę pozdrowienia

Grażyna Szatkowska, Kościerzyna

[« L’accent sur l’accent »

Depuis peu de temps je suis une lectrice systématique de votre hebdomadaire. Je me solidarise vivement avec M. Igor Zalewski (feuilleton « Pod was », « Do Rzeczy » 45/2017). Ma sensibilité à l’accentuation incorrecte des mots polonais est identique à celle du monsieur le rédacteur. C’est un vrai fléau, une blessure à la mélodie de la langue maternelle ! J’ai noté que ce ne sont pas seulement les enseignants de l’école secondaire (notamment les polonisants) qui accentuent mal mais aussi les scientifiques. Cela est même arrivé à Saint Jean Paul II. Moi, je commence également à commettre ces fautes barbares (Goutte à goutte, l’eau creuse la pierre), je me saisis qu’en lisant quelque chose à voix basse je dois me corriger parce que je sens que cela grince dans mes pensées.

Monsieur Zalewski me corrigera peut-être, mais d’après moi, nos compatriotes de l’est du pays sentent mieux la langue et la torturent moins.

Avec mes meilleurs bonjours

Grażyna Szatkowska, Kościerzyna]

Il est à noter que cette lettre commence par l’affirmation de la fidélité de la lectrice. Le commentaire ci-dessus illustre aussi la situation où le lecteur fait recours à l’article qu’il a lu mais en fait, ce n’est qu’un prétexte pour exprimer ses propres opinions.

Dans notre corpus nous avons aussi deux journaux qui se définissent comme représentants de la presse catholique, en français : *La Croix*, en polonais : *Nasz Dziennik*. Les commentaires qu’on y trouve ne concernent pas toujours des problèmes de religion.

Comment ne pas souscrire à l’éditorial de François Ernenwein (*La Croix* du 24 février) quand il condamne, tout en l’expliquant, la cécité des diplomates devant les régimes autoritaires, sinon dictatoriaux, dans certains pays arabes. Mais c’est une condamnation a posteriori, bien facile, une bien-pensance qui n’aborde pas les situations au moins aussi graves d’atteinte aux droits de l’homme et aux libertés existant par ailleurs dans le monde. Faut-il par exemple que les démocraties aillent jusqu’à rompre leurs relations avec la Chine, alors que celle-ci inonde leurs marchés de ses produits à bas prix, qu’elle

est le grand créancier des États-Unis, qu'elle rachète une partie des dettes des États européens en difficulté ?

(*La Croix*)

Dans l'exemple ci-dessus on parle d'un problème politique ou, on dirait, du domaine de l'éthique politique, comment résoudre la divergence entre les relations diplomatiques ou commerciales et la mise en cause de la situation politique dans un pays. L'auteur fait appel à l'éditorial de l'un de numéros précédents du journal et continue des réflexions plus générales. En tout cas, ce texte a plus de traits d'un commentaire que d'une lettre.

„Mój dług pamięci i wdzięczności”

Pierwszego listopada Kościół katolicki uroczyście obchodzi święto Wszystkich Świętych. Dla mnie każdy dzień mojego życia jest szczególnie bolesnym okresem wspomnień i bólu o mojej rodzinie i rodakach spoczywających we wspólnym grobie na naszej ziemi wołyńskiej. Tam pod strachem, w porze nocnej pośpiesznie pochowano we wspólnym dole ponad 50 Polaków w każdym wieku, w tym moją 6-osobową rodzinę. Okrutnie zamordowanych i spalonych przez nacjonalistów-banderowców OUN-UPA. Wśród tych ofiar zabrakło mnie, któremu jako jedynemu dziecku dzięki miłostkowej łasce Boga w nieprawdopodobnych okolicznościach udało się przeżyć. [...] Pozostaję w głębokim szacunku i wdzięczności tym ukraińskim sąsiadom, którzy zginęli z rąk swoich pobratymców tylko dlatego, że mieli wolę ratowania mojego życia, o czym dowiedziałem się wiele lat później. Niech Dobry Bóg w swej dobroci ma ich w swej opiece. W każdym narodzie są ludzie godni chwały.

Ambroży Wereszczyński, Opole

[« Ma dette de mémoire et de reconnaissance »

Le premier novembre l'Église catholique célèbre La Toussaint. Pour moi chaque jour de ma vie est un souvenir douloureux de ma famille et de mes compatriotes enterrés dans une tombe commune sur la terre de Wołyń. C'est là bas qu'une nuit on a enterré à la hâte dans un trou de terre 50 Polonais, y compris ma famille se composant de 6 personnes qui ont été cruellement tués et brûlés par les nationalistes du groupe OUN-UPA de Bandera. Parmi ces victimes on ne trouve pas moi-même qui comme seul enfant, grâce à Dieu miséricordieux, dans des circonstances invraisemblables ai réussi à survivre. [...] Je garde un respect profond et une reconnaissance à ces voisins ukrainiens qui ont été tués par leurs compatriotes pour la seule raison d'avoir la volonté de sauver ma vie. Je l'ai appris beaucoup plus tard. Que Dieu dans Sa bonté les garde sous Sa protection. Dans chaque nation il y a des personnes dignes de gloire.

Ambroży Wereszczyński, Opole]

La lettre que nous venons de citer provient du journal polonais à caractère religieux *Nasz Dziennik*. Ce n'est pas un commentaire de l'article publié dans un numéro précédent du journal. C'est plutôt un témoignage du lecteur qu'il veut par-

tager aux autres. La thématique est historique mais, en même temps, l'auteur de la lettre revient à ses expériences personnelles.

Et enfin dans notre corpus, on a analysé le courrier des lecteurs dans deux magazines classés comme ceux de la presse féminine. Nous avons choisi *La Femme actuelle* et *La Causette* pour la langue française et *Świat Kobiety* et *Wysokie Obcasy* pour la presse polonaise. Dans *La Femme actuelle* il n'y a pas de rubrique appelée « courrier des lecteurs ». Pourtant les lettres des lectrices (lecteurs) sont nombreuses. Elles font partie de différentes parties du magazine, surtout celles qui se fixent comme objectif d'aider les lectrices. Ainsi, dans les rubriques d'aide psychologique, les lectrices partagent leurs expériences, racontent leurs problèmes et un psychologue essaie de leur donner des conseils en répondant aux lettres particulières.

« Je perds mes moyens pendant les examens »

Aurélie, 24 ans, étudiante en droit

« Tous les deux mois je dois passer des oraux et c'est toujours le même calvaire. La veille je commence à stresser, car j'imagine toujours le pire : je suis persuadée que l'examineur me posera la question piège ou que je tomberai sur un prof sadique. Alors, je travaille le plus possible pour tout connaître sur le bout des doigts. Mais dès que j'arrive à l'examen, je perds tous mes moyens et j'ai l'impression que mon esprit cesse de fonctionner. Du coup je ressors machinalement mes connaissances sans prendre le recul nécessaire. Evidemment, ça ne plaît pas tellement à l'examineur et mes notes sont très moyennes. »

(*Femme actuelle*, n° 993, du 6 au 12 octobre 2003)

La lettre est suivie de la réponse d'un spécialiste mais dans cet exemple celui-ci ne s'adresse pas à Aurélie, il parle de son problème comme d'un cas.

L'avis du psy

Aurélie a l'impression que son esprit se bloque lorsqu'elle passe un examen, car en vérité, il fonctionne trop. Ses pensées sont focalisées sur un danger éventuel. Du coup, elle passe son oral avec la moitié seulement de son esprit, donc la moitié de ses facultés d'analyse ! Pour remédier à cet état de choses, il faudrait qu'elle imagine qu'elle a en face d'elle un prof enthousiaste, conquis par son discours. Cela lui permettra de se sentir beaucoup plus confiante. Mais elle doit surtout lutter contre son perfectionnisme en se rappelant que « le mieux est l'ennemi du bien ». Car vouloir tout apprendre « sur les bouts des doigts » est à l'origine d'une nouvelle anxiété. Aurélie pourrait aussi porter, le jour de ses examens oraux, un objet fétiche (un bracelet, une chemise, etc.). Cela favorise l'émergence de pensées positives.

(*Femme actuelle*, n° 993, 6—12 octobre 2003)

Ce schéma : une lettre = un problème + une réponse d'un spécialiste = une solution éventuelle du problème permet à la rédaction du magazine de remplir la fonction d'aide orientée vers les lectrices mais cette formule encourage aussi les

lectrices (lecteurs) à écrire au magazine. On obtient l'information : « écrivez-nous, nous vous aiderons ».

Pareillement à *La Femme actuelle*, les lettres des lectrices du magazine *Świat Kobiety* ne font pas partie de la rubrique « Courrier des lecteurs ». Elles appartiennent aux différents dossiers, par exemple à celui qui est intitulé : « La famille est la plus importante ». Dans le numéro du magazine que nous citons comme exemple, le dossier est consacré au sujet : mon fils se marie, comment être une bonne belle-mère ? Les lettres sont introduites par une petite introduction du sujet et la présentation de l'expert-psychologue qui répond aux lectrices.

Cieszę się, że Maciek, mój syn, się żeni, bardzo lubię Monikę — moją przyszłą synową. Po ślubie młodzi będą mieszkali z jej rodzicami. Boję się, że stracę z synem kontakt. Będą bliżej tamtej rodziny. My zostaniemy sami, z boku. Czy to uzasadnione obawy?
Teresa z Lublina

Pani obawy są naturalne. I niestety jest to jedno z trudniejszych uczuć, z którymi musimy sobie w życiu poradzić. Gdy nasze dziecko odchodzi z domu, odczuwamy lęk, smutek. To tak zwany syndrom pustego gniazda. W życiu rodziny to trudny okres. Jednak nie możemy patrzeć na tę sytuację jak na stratę. Syn założył nową rodzinę, usamodzielniał się, rozpoczął nowy okres w życiu. To dobrze, że ma Pani dobry kontakt z synową, że się lubicie. Proszę nie zakładać najgorszych scenariuszy, nie postrzegać tej sytuacji jako straty. Jeśli spojrzysz Pani na nią, jak na szansę dla... państwa małżeństwa, o którym troszkę prawdopodobnie zapomnieliście, będzie to budujące. Warto oczywiście dbać o kontakty z dziećmi, zapraszać na obiady w niedziele i święta, odwiedzać młodych od czasu do czasu, mieć dobry kontakt z rodzicami synowej. Oni prawdopodobnie mają podobne obawy jak państwo!

(*Świat Kobiety*, sierpień 2017)

[Je me réjouis du mariage de mon fils Maciek, j'aime beaucoup Monika, ma belle-fille future. Après le mariage, les nouveaux mariés habiteront chez les parents de Monika. J'ai peur de perdre contact avec mon fils. Ils seront plus près de l'autre famille. Nous serons à côté. Est-ce que mes craintes sont justifiées ?]
Teresa de Lublin

Vos craintes sont naturelles. Et malheureusement, c'est l'une des émotions difficiles avec lesquelles nous devons nous débrouiller dans la vie. Quand notre enfant quitte la maison, nous ressentons une peur, une tristesse. C'est un syndrome de nid vide. Dans la vie familiale, c'est une période difficile. Pourtant, nous ne pouvons pas percevoir cette situation comme une perte. Votre fils a créé une famille, il est devenu indépendant, a commencé une nouvelle partie de sa vie. C'est positif que vous ayez un bon contact avec votre belle-fille, que vous vous aimiez. Ne créez pas des scénarios les plus pessimistes. Si vous percevez la situation comme une chance pour votre mariage que vous avez, le plus probablement, un peu oublié, cela peut être constructif. Bien sûr, il vaut bien maintenir les contacts avec les enfants, les inviter à dîner les dimanches et les fêtes, leur rendre visite des temps en temps, avoir aussi de bons contacts avec

les parents de votre belle fille. Eux, ils ont les mêmes craintes que vous, le plus probablement.

(*Świat Kobiety*, août 2017)]

Il est à noter que la réponse du spécialiste est beaucoup plus longue que la lettre. Le conseil qu'on donne à la lectrice et par son intermédiaire à toutes les autres est plus important que la lettre. Dans le cas aussi bien de *La Femme actuelle* que de *Świat Kobiety* les lettres des lecteurs ne sont pas des commentaires. On écrit à la rédaction pour présenter un problème et demander un conseil.

Un autre magazine dans notre corpus qu'on classe dans la catégorie de la presse féminine c'est *La Causette*. Comme nous avons déjà mentionné dans la caractéristique générale des magazines et des journaux, *La Causette* a un caractère féministe. Les lettres des lectrices et des lecteurs occupent une place bien importante dans ce magazine et gardent leur forme épistolaire. La rédaction ne rejette pas les formules d'adresse et d'ouverture de même que les expressions de clôture caractéristiques des lettres ou de la conversation.

Jean-Christophe

Salut, Causette !

Je suis heureux d'avoir un joli scoop à te soumettre, et d'adopter ainsi ma pierre à l'édifice. Je suis médecin généraliste bobologue, dans un bled à la campagne, pas loin de Grenoble.

Il faut savoir que, lorsqu'on suspecte une infection urinaire chez un bébé, pour recueillir ses urines afin de les envoyer au laboratoire d'analyses, il faut utiliser une petite poche à urine autocollante qu'on applique sur la peau propre, autour du zizi chez les garçons, de la zezette chez les filles.

Depuis quinze ans que j'exerce, j'ai toujours vu la même marque, Urinocol (Braun Médical), [...] Au moment de me servir en Urinocol, la pharmacienne se rend compte d'une petite incongruité : « Tiens, la poche fille est un peu plus chère... » La poche garçon coûte 3,20 euros et la poche fille coûte 3,50 euros, donc 9% de plus quand même ! Ce n'est pas une facétie de la pharmacie puisque le prix figure sur l'étiquette à code-barres, donc il a été fixé par le fabricant.

Je serais curieux de savoir quelle explication tarabiscotée le fabricant pourrait donner pour justifier sa différence de prix. Sans doute l'anatomie plus complexe des petites filles, qui oblige à concevoir un dispositif compliqué en forme de « serrure ». Mais une fois qu'il a été pensé et conçu, je ne vois pas pourquoi la fabrication automatisée coûterait plus cher, avec la même quantité de plastique... J'ai même vérifié le poids des poches : 11 grammes pour chacune. Voilà voilà.

Bises !

(*Causette* n° 81, septembre 2017)

Dans la presse polonaise on a choisi *Wysokie Obcasy* comme un magazine qui puisse correspondre à *La Causette*. On peut évidemment discuter avec ce choix, mais il nous semble que les deux magazines se lient par une attitude semblable vis

à vis des femmes et des opinions générales communes.

Les lettres dans *Wysokie Obcasy* sont relativement longues. Ce ne sont ni les commentaires ni les demandes de conseils. On dirait que les lecteurs décrivent leurs problèmes mais ce sont plutôt des témoignages. On ne cherche pas d'aide, on se limite à décrire la réalité. Il n'y a pas de marques formelles de lettres.

Nasz związek zrodził się z wielkiej miłości. Byliśmy dojrzałymi ludźmi po trzydziestce, oboje po nieudanych związkach. Szybko okazało się, że mamy wspólne zainteresowania, że nie nudzimy się ze sobą. Byłaby idylla, gdyby nie seks. [...] Nie chcę wchodzić w intymne szczegóły. Z kolejnymi latami odczuwałem coraz większą monotonię zbliżeń. Próby rozmowy na ten temat zawsze kończyły się fiaskiem. Nasze życie seksualne zamarło. Po latach żona opowiedziała mi, że jej mama tak bardzo nie lubiła seksu, że używała córki jako „żywej tarczy”. Brała dziewczynkę do łóżka i kładła ją między sobą a mężem. Którejś nocy jednak zbliżenie nastąpiło i przerażona dziewczynka patrzyła na to, co jej ojciec robi mamie. A dlaczego jej mama tak bardzo nie lubiła seksu? Bo jej mama (babcia mojej żony) mówiła: Nie patrz w lustro bo diabła zobaczysz. Nie wkładaj tej krótkiej sukienki. Nie dotykaj się! W ten sposób klątwa trwa i przenosi się z pokolenia na pokolenie. Oczywiście, powie ktoś, różne są potrzeby seksualne. Być może kobiety z tej rodziny mają niskie libido i trzeba to uszanować. Ale przecież niechęć do rozmowy świadczy o tym, że tabu zostało kulturowo narzucone. Jesteśmy kochającym się małżeństwem. Moja żona jest piękną kobietą. Dobrze nam ze sobą. Zawsze możemy na siebie liczyć. Jesteśmy kochającym się małżeństwem bez seksu. A bylibyśmy szczęśliwym małżeństwem, gdyby seks był.

Maciej

[Notre relation est née d'un grand amour. Nous étions des personnes mûres, après la trentaine, les deux, nous avons échoué à nos relations plus tôt. Il s'est vite montré que nous avons des centres d'intérêt communs, que nous ne nous ennuyons pas ensemble. Ce serait une idylle s'il ne s'agissait pas du sexe. [...] Je ne veux pas entrer dans des détails intimes. Avec les années qui passaient, je sentais une monotonie grandissante de nos contacts intimes. Les essais d'aborder le sujet finissaient toujours par un échec. Notre vie sexuelle est morte. Après les années, ma femme m'a dit que sa mère n'aimait pas le sexe jusqu'au point de l'employer comme un bouclier vivant. Elle prenait la fille dans son lit et elle la mettait entre elle et son mari. Une nuit, une relation sexuelle a eu quand même lieu et la fille, effrayée, regardait ce que son papa faisait à sa maman. Et pourquoi sa mère n'aimait pas tant le sexe? Parce que sa mère à elle (la grand-mère de ma femme) disait: Ne regarde pas le miroir parce que tu vas voir le diable. Ne mets pas cette robe courte. Ne touche pas toi-même. De cette façon la malédiction dure et se transmet d'une génération à l'autre. Bien sûr, quelqu'un dira: les besoins sexuels varient. Il est possible que les femmes de cette famille aient une libido faible et il faut le respecter. Mais le manque de volonté d'en parler prouve que ce tabou a été culturellement imposé. Nous sommes un couple qui s'aime. Ma femme est belle. Nous nous sentons bien l'un avec l'autre. Nous pouvons compter toujours sur nous. Nous sommes un couple qui s'aime sans sexe. Et nous serions un couple heureux si on faisait du sexe. Maciej]

Comme on peut constater, la lettre concerne la vie intime d'un couple. Il n'est pas possible d'appeler ce témoignage un commentaire bien que la lettre ne soit pas dépourvue de commentaire. Il est assez caractéristique que les lecteurs de *Wysokie Obcasy* traitent des problèmes personnels, intimes ou des problèmes sociaux-tabous. Parfois on admire l'ouverture et le courage des lecteurs et lectrices qui s'expriment, parfois on a du mal à ne pas rougir.

3. En guise de conclusion

En récapitulant, il faudrait dire que les différences entre le courrier des lecteurs dans la presse française et polonaise ne sont pas très importantes. D'après notre analyse, les lettres (ou plutôt les commentaires) de *La Recherche* et de *Świat Wiedzy* se distinguent le plus visiblement. Dans *La Recherche* on trouve plus de commentaires des articles parus plus tôt dans le magazine, dans *Świat Wiedzy* il y a surtout des questions et des demandes d'explications supplémentaires. Cette divergence est peut-être due à l'auditoire auquel sont adressés les magazines. On hésite si *La Recherche* est un magazine de vulgarisation scientifique ou si c'est une revue scientifique, *Świat Wiedzy* est un magazine de vulgarisation scientifique sans aspirer à quelque chose de plus.

En revanche, ce sont les différences entre des types de magazines ou de journaux qu'il faut noter. Celle qui est la plus spectaculaire c'est la distinction des commentaires dans *La Recherche*, *Le Figaro magazine*, *La Croix*, *Do Rzeczy*, *Nasz Dziennik* et des lettres écrites pour demander un conseil, poser une question dans *Femme actuelle*, *Świat Kobiety*, *Świat Wiedzy*. Il est intéressant d'observer que la presse dite féministe représente un exemple à part. Les rédacteurs de *La Causette* ont décidé de garder la forme des lettres de leurs lecteurs et plus souvent lectrices, on a donc l'impression d'un échange du courrier entre les personnes qui se connaissent bien, pour ne pas dire, entre amis. Dans *Wysokie Obcasy* les lecteurs parlent souvent dans leurs lettres de problèmes intimes, difficiles ce qui présuppose une relation proche, fondée sur la confiance entre la rédaction et le public.

En tout cas, ce qui influence d'une façon plus visible la forme et le caractère de la rubrique « Courrier des lecteurs » c'est la catégorie du magazine ou du journal et les usages de la rédaction. La presse française ne diffère pas beaucoup de la presse polonaise, quand on compare la manière de s'exprimer des lecteurs dans les magazines (ou les journaux) de ces deux langues.

Références

- Branca-Rosoff Sonia, Marinelli Cécile, 1994 : « Faire entendre sa voix. Le courrier des lecteurs dans les trois quotidiens marseillais ». *Mots*, **40**, 25—39.
- Grosse Ernst Ulrich, Seibold Ernst, [1994] 1996 : *Panorama de la presse parisienne*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Kerbrat-Orecchioni Catherine, 1998 : « L'interaction épistolaire ». In : Jürgen Seiss, éd. : *La lettre entre réel et fiction*. Paris : SEDES.
- Kieliszczuk Anna, 2018 : « Être attentif au monde ou la perception de la réalité dans le courrier des lecteurs ». In : Timea Gyimesi, dir. : *Vitesse, attention, perception*. Acta Romanica, T. 30, « VAP ». Szeged : Jatepress, 287—297.